Matthieu BREJON DE LAVERGNÉE, *Histoire des filles de la charité*, préface de Dominique JULIA

Paris, Fayard, 2011, 690 p., 23,5 cm, ISBN 978-2-213-66257-2, 30 €.

Simon Icard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8295>

DOI : 10.4000/rhr.8295

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2014

Pagination : 518-519

ISBN : 978-2-200-92912-1

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Simon Icard, « Matthieu BREJON DE LAVERGNÉE, *Histoire des filles de la charité*, préface de Dominique JULIA », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2014, mis en ligne le 03 novembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8295> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8295>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Matthieu BREJON DE LAVERGNÉE, *Histoire des filles de la charité*, préface de Dominique JULIA

Paris, Fayard, 2011, 690 p., 23,5 cm, ISBN 978-2-213-66257-2, 30 €.

Simon Icard

RÉFÉRENCE

Matthieu BREJON DE LAVERGNÉE, *Histoire des filles de la charité*, préface de Dominique JULIA, Paris, Fayard, 2011, 690 p., 23,5 cm, ISBN 978-2-213-66257-2, 30 €.

- 1 Même si vous ne connaissez pas les filles de la charité, autrement appelées sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, vous avez sans doute déjà croisé leurs cornettes au détour d'une photographie de Robert Doisneau ou d'un plan de Jean Renoir. Peut-être vous souvenez-vous les avoir vu cacher et soigner des aviateurs britanniques aux hospices de Beaune, dans *La Grande Vadrouille* (« Dites "33" – Thirty three – Je vois. Vous aimez ce qui est bon ? C'est très mauvais ! »). Véritables images d'Épinal des sœurs séculières, elles font partie de la culture iconographique française du xx^e siècle, avec une discrétion et une présence que n'auraient peut-être pas reniées leurs fondateurs. Assez étrangement, leur compagnie, la congrégation hospitalière et enseignante la plus nombreuse du monde encore aujourd'hui, n'avait jamais fait l'objet d'une étude globale et pleinement scientifique. C'est désormais le cas avec la parution de *l'Histoire des filles de la charité* – pour moitié du moins, puisqu'il s'agit du premier tome, consacré aux xvii^e-xviii^e siècles, comme ne l'indique pas le titre retenu par l'éditeur. Le second tome, consacré aux xix^e-xx^e siècles, est en cours de préparation. Fait remarquable, l'ouvrage est une commande de la compagnie elle-même, passée auprès d'un historien de métier, Matthieu Brejon de Lavergnée, grand spécialiste de l'histoire de la philanthropie, déjà auteur de *La Société de Saint-Vincent-de-Paul au xix^e siècle* (Paris, Cerf, 2008).

- 2 Fruit d'une enquête menée notamment aux archives de la congrégation des filles de la charité (ouvertes pour la première fois à cette occasion), aux archives parisiennes de la congrégation de la Mission et aux archives nationales, le livre est dense et ambitieux. Il s'agit d'une tentative d'histoire totale de cette compagnie. La perspective retenue par l'auteur est celle d'une histoire sociale. Le sujet s'y prête très bien. D'une part, l'éloignement géographique des petites équipes essaimées aux quatre coins du royaume et leur mobilité ont suscité de nombreux documents écrits qui permettent de dresser le portrait de la congrégation à des moments clés de son histoire et de faire apparaître les changements qu'elle a connus. D'autre part, l'action caritative est un révélateur particulièrement efficace des maux de la société dans son ensemble : en visitant les malades à leur domicile ou en les accueillant dans des hôpitaux, en enseignant aux enfants pauvres, les filles de la charité nous font voir mieux que personne le poids des guerres et des crises économiques, les attentes et les aspirations sociales, les conceptions de la pauvreté et de la charité. L'ouvrage est donc tout à la fois l'histoire d'une congrégation et une contribution majeure à l'histoire de la misère dans la France moderne.
- 3 Ce premier volume accorde naturellement une place importante aux fondateurs : Vincent de Paul, Louise de Marillac, Marguerite Naseau. Toutefois, malgré le prestige religieux du XVII^e siècle et la tendance de toute institution à conserver plus précieusement les souvenirs de sa fondation, l'ouvrage fait la part belle au XVIII^e siècle, sans recourir à l'opposition canonique et souvent réductrice du « Grand Siècle » et du « Siècle des Lumières ». Dans cette étude au long cours, on est frappé par l'extrême souplesse de la congrégation et de la capacité des filles de la charité à s'adapter aux transformations de la misère, aux évolutions des mœurs, au développement de la médecine. Si leur compagnie a traversé les siècles, c'est qu'elles ont su être indispensables. Au fil des pages, on mesure combien les supérieures qui se sont succédé à leur tête ont hérité du sens pratique de Vincent de Paul. La charité, elle aussi, a sa politique.
- 4 En somme, il n'y a qu'un regret à formuler en refermant ce livre. L'éditeur aurait été bien inspiré de faire apparaître sur la couverture le très beau titre relégué en page de garde, qui est une citation de Vincent de Paul : « La rue pour cloître ».

AUTEURS

SIMON ICARD

Laboratoire d'études sur les monothéismes.